

15 mars 2007

Les dieux et la proximité

Maryvonne Chartier-Raymond

Aucun témoignage littéraire, architectural ou archéologique ne nous a transmis directement la position des Égyptiens dans leur relation de proximité avec leurs dieux. C'est une intimité a-t-elle existé?

Un éloignement apparent, presque une absence de contact entre les Égyptiens et leurs dieux.

Le temple égyptien, de par sa structure architecturale n'invite pas au rapprochement entre le dieu et ses fidèles. La religion égyptienne, de par sa structure théologique n'appelle pas directement et sans intermédiaire le peuple vers les dieux. En d'autres termes, les fidèles ne pouvaient pas pénétrer dans les temples égyptiens qui n'étaient ouverts qu'aux prêtres. La religion égyptienne n'est pas une religion révélée, mais une religion ritualiste, où importe seulement l'accomplissement du culte par les prêtres selon les règles précisément établies. La religion égyptienne n'est pas fondée sur une foi envers un ou plusieurs dieux. Mais en cela, elle n'est pas une exception dans le monde antique.

Les possibilités de rapprochement entre les dieux égyptiens et les hommes.

Des éléments architecturaux des temples peuvent permettre un contact direct entre le dieu et les fidèles. Il y a d'abord la présence des reliefs représentant les divinités, que tous peuvent voir et dont ils peuvent plus ou moins comprendre l'action, même sans savoir lire les hiéroglyphes. Il y a également les chapelles adossées, accolées à la paroi extérieure du saint des saints. Les Égyptiens ont également accroché sur les parois extérieures des tableaux de scènes religieuses, protégés par des volets, un peu comme les triptyques médiévaux et dont on peut apercevoir les attaches encore aujourd'hui.

Lors des grandes fêtes, les portes des temples étaient ouvertes, et les habitants pouvaient apercevoir la statue du dieu dans son sanctuaire sombre et mystérieux et ainsi s'assurer de sa présence dans son temple. Les processions des statues divines d'un temple à un autre lors des grandes fêtes annuelles donnent l'occasion au peuple de «voir» de plus près le dieu, en tout cas sa statue ou sa barque. Les oracles ont été institués vers la fin du Nouvel Empire. Ils donnent la possibilité d'avoir un contact direct par la question posée au dieu et la réponse reçue.

Les «petits» dieux locaux, en opposition aux dieux dynastiques et nationaux cachés au fond d'immenses temples, sont plus facilement visibles lors des journées «portes ouvertes» au moment des grandes fêtes.

Les dieux laraires sont moins fréquents que dans Rome. Ils existent cependant, en particulier à partir du Nouvel Empire. On en a retrouvé un certain nombre d'exemplaires à Deir el-Medineh par exemple.

Les exemples de proximité entre les dieux égyptiens et les hommes de la vallée du Nil.

Les ex-votos, stèles et statues déposés à l'intérieur du temple, sur les parois de celui-ci ou sur les voies processionnelles, montrent la croyance en l'écoute du dieu à la prière particulière du fidèle et témoignent de sa gratitude.

La magie et les amulettes permettent au fidèle de toucher un élément du divin et d'espérer une influence directe sur ses actions. Les cupules sont un exemple de prise d'une parcelle divine (en l'occurrence d'une parcelle de la demeure du dieu), pour la garder auprès de soi. On retrouve encore aujourd'hui de telles actions (les cupules sont toujours en formation). Il faut y ajouter l'ingestion d'éléments sanctifiés (par exemple prières inscrites sur un bol, et l'eau qui y est versée s'en imprègne, ou autres potions). On peut rapprocher la coutume moderne de l'eau bénite et de ses usages.

Quoique l'on dise qu'il suffise d'avoir de belles formules (comme un vendeur peut embobiner son client), quelques textes de prières traduisent la proximité, la croyance en l'écoute du dieu à la prière.

Se faire accompagner d'une statue divine (portable) hors de l'Égypte montre la croyance en la protection immédiate du dieu, même à l'étranger, bien au-delà des frontières.

A l'inverse la présence en Égypte, à l'époque tardive, de statues et de chapelles dédiées à des dieux étrangers montre l'intérêt envers une autre approche divine, en plus de l'acceptation des pratiques culturelles étrangères.

La prière : certains textes sont assez proches de nos textes modernes, comprenant une foi en l'action et l'écoute du dieu.

En conclusion, même si la religion égyptienne n'est pas une religion révélée dont le fonctionnement repose sur la foi des fidèles, nous avons des témoignages qui dépassent le simple rite dont le seul accomplissement exact permet l'exaucement. Les textes des sages complètent certaines prières d'action de grâce ou de imploration.

C'est donc par des témoignages indirects que l'on peut penser qu'il existait parallèlement à la pratique ritualiste de la religion, une proximité dieu-homme, une sorte de foi.

Bibliographie :

Jan Assmann, *The Mind of Egypt: History and Meaning in the Time of the Pharaohs*, New York, Metropolitan Books, 2002.

Philippe Derchain, *Dictionnaire des mythologies*, Paris, Flammarion, 1981.

Christiane Desroches Noblecourt, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Paris, 2004.

Françoise Dunan, Christiane Zivie-Coche, *Dieux et Hommes en Égypte*, Paris, Colin, 1991.

Pierre Grandet (prés.), *L'Égypte ancienne*, Paris, Seuil, 1996.

Erik Hornung, *Les Dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Monaco, Ed. Du Rocher, 1986.

Erik Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, Hachette, 1996.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, Hachette, 1993.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Serge Sauneron, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, nouv. éd. Persée, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, PUF, «Que sais-je?», 1992.